

Ciné-



Dans ce numéro :

**VOULEZ-VOUS
ÊTRE VELETTE?**

mondial

N° 76 — 12 Février 1943

**TOUS LES
VENDREDIS**

4F.

**Albert Préjean est un
extraordinaire Com-
missaire Maigret dans
Picpus, au Normandie.**

(Production Continental-Films).





POUR FAIRE DU CINÉMA UNE ACTRICE DE L'ODÉON SE FAIT TAILLER LE NEZ

JANY CASTELMURE, au dire de M. Rocher, administrateur de l'Odéon, possédait un visage de tragédienne... Ce qui lui plaisait le plus dans ce visage, c'était le nez, un nez large et bosselé en son milieu...
C'était justement ce qui déplaçait à la blonde artiste. Elle résolut un jour de se faire opérer...
Rocher s'y opposa... Mais le cinéma fit des offres à Jany Castelmure. Et Jany Castelmure s'est fait opérer en dépit des protestations de l'Odéon...
Et elle joue toujours et aussi bien les Cléopâtres...
Demain elle tournera dans un film...
C'était peut-être ce que M. Rocher voulait éviter!



UN FIGARO COMPROMET LA CARRIÈRE DE CUNY

CUNY se désole, se désespère... Il est allé chez le coiffeur. Celui-ci, le voyant arriver, a fait une belle grimace.
— Monsieur, que vous êtes mal peigné! Vos cheveux sont bien trop longs et trop épais!

— Je tiens à les conserver ainsi. C'est pour mon métier. Mais notre Figaro n'écoute pas, ne veut rien entendre. A grands coups de ciseaux, il taille par ci, il taille par là, dans les magnifiques boucles brunes, tandis que notre comédien rage et se démène comme un diable. En vain! Il n'a réussi à s'échapper que le chevelure diminuée de moitié.

— J'en ai pour un an à les faire repousser, maintenant! gémit-il et, navré, il soupire:

« Je ne pouvais tout de même pas lui dire que je faisais du cinéma! »

Avis à tous les coiffeurs: se procurer d'urgence la photo du trop modeste artiste afin que pareil malheur ne trouve pas à se renouveler.

OUI, aussi surprenant que c'est à la puisse être, le grand acteur dramatique danse! C'est à Wannsee, près de Berlin, dans une riche villa où il préside aux fiançailles de sa petite fille. Une foule de jeunes gens est réunie. Tout à coup Emil Jannings jette un coup d'œil complice à sa petite fille en train de valser, et, entouré



JANNINGS danse la valse

rant de son bras sa fine taille, l'enlève, sans plus, à son fiancé. Lui aussi tourne la valse et d'un pas léger! à tel point que, se croyant soudain redevenu jeune, séduit par le charme du moment, il se penche tendrement vers elle et l'embrasse.

Telle est une des scènes du film *Vieux cœur redevient jeune*, où, avec sa maîtrise habituelle, Emil Jannings fait cependant une création inattendue.

Autres interprètes: Maria Landrock, Viktor de Kowa.

Mise en scène: Eric Engal!

Photo UFA-ACE.



Photo Consortium du film.

LA STOIQUE MOMIE

JEAN COCTEAU, poète, auteur, acteur, dialoguiste et peintre, vient d'aborder une nouvelle activité. Dans un film que réalise Serge de Poligny, il fait en effet ses débuts à l'écran. Une naissance suivie de près par une mort puisqu'il incarne lui-même le fameux baron, lequel est retrouvé desséché, momifié, dans une oubliette.

Or savez-vous qu'il n'est pas toujours agréable de finir dans la peau d'une momie?

La figure cachée par un masque étouffant, enveloppé de toiles d'araignée, couvert de poussière, c'est ainsi que le « fantôme » dut demeurer de longues minutes et dans la plus complète immobilité, encore! Quand on est un « fantôme » bien vivant, vraiment cela tient du stoïcisme.

Souhaitons toutefois que cet âpre commencement n'arrête pas le spirituel écrivain au seuil de la voie neuve dans laquelle il s'est lancé et où il nous réserve sans nul doute maintes heureuses surprises.

CINÉMAPHORISMES par JEANDER

J'AI écrit l'an dernier pour ce journal un article sur les difficultés à devenir vedette.

Il était intitulé: « Ils ne sont pas arrivés en un jour. » J'aurais dû ajouter: « Ni en une nuit... »

— Elle a quelque chose, cette petite...
— Ou quelqu'un...

C'est bien simple: Lorsqu'un film obtient quelque succès, le producteur, le scénariste, l'opérateur, les assistants, les machinistes et jusqu'à la script-girl en revendiquent la paternité.

Et c'est alors que le metteur en scène a l'air vraiment de ce qu'il est neuf fois sur dix: un occu.

Le théâtre filmé, c'est comme la conserve: ça manque de vitamines...

La peinture la plus exacte qu'on ait faite depuis ces dernières années du Français moyen est celle de Bernard Deschamp avec son « Monsieur Coccinelle ».

Elle a été sifflée par les Français moyens. Comme Tartufe l'a été par... Tartufe.

Pour produire quelque chose, il faut semer, labourer, arroser.

Le scénariste sème. Le metteur en scène laboure. Le producteur « arrose »... Et c'est, paraît-il, ce qui lui donne le droit de récolter...

Les GRANDES figures à l'écran

L'EXEMPLE des héros n'est jamais si nécessaire que dans les périodes graves de l'Histoire. On a dit maintes fois ce qu'il contenait de vertu exaltante, le réconfort qu'il pouvait apporter aux âmes faibles, aux esprits inquiets. On entend ici sous le terme héros ceux qui furent grands, non seulement par la gloire militaire ou l'éclat des armes, mais aussi par le génie de l'intelligence.

Il y a presque toujours, sous une grande œuvre, un grand cœur. Ainsi ne suffit-il pas d'étudier l'œuvre, mais de percevoir au delà les traits de celui qui en fut l'animateur, qui lui a donné sa foi et qui, bien souvent, lui sacrifie son bonheur, sa fortune et parfois sa vie.

Le succès des ouvrages biographiques montre bien l'intérêt que le public porte à la question. Depuis longtemps sans doute le cinéma a suivi la même voie — non sans succès du reste — mais avec une certaine complaisance et souvent peu de scrupules quant à la vérité historique.

S'il faut parfois synthétiser, mettre certains faits dans une lumière vive, dégager l'essentiel, on ne saurait admettre de voir traiter la vie des maîtres avec trop de désinvolture.

Le cinéma allemand nous a donné depuis deux ans quelques évocations remarquables de grandes destinées: celle du docteur Koch, le découvreur du fameux bacille, dans *La Lutte Héroïque*, celle du vaillant chef des Boers, dans *Le Président Krüger*. D'autres films mettront bientôt en scène la vie tourmentée de Rembrandt et, dans *Le Grand Roi*, celle de Frédéric II. Pour le premier, Ewald Balsler a composé en grand acteur le personnage du peintre hollandais. Pour le second, c'est Otto Gebühr qui incarne une fois encore

Ewald Balsler dans le rôle de Rembrandt, du fameux film de Hans Steinhoff.



le grand Frédéric. Nous espérons que ces deux grands films seront bientôt projetés en France. Ils ne seront pas les derniers du genre. A Vienne, E.-V. Borsody tourne un *Mozart*; à Prague, Willy Birgel incarne le célèbre inventeur Diesel... Dans les domaines de la science, de la politique et de l'art, le cinéma allemand fait revivre ses héros.

Depuis quelques mois, il semble que l'on veuille, en France, s'inspirer du même esprit. On ne saurait trop s'en réjouir. Il serait bien que le cinéma quittât de temps à autre les voies faciles de la comédie ou du drame pour nous offrir des exemples plus hauts.

On voudrait citer ici *La Symphonie Fantastique* où J.-L. Barrault recrée avec tant de fougue un saisissant Berlioz. Mais, si le caractère du personnage était respecté, les événements de sa vie ne furent pas toujours d'une fidélité absolue.

C'est sous une forme toute différente, celle du reportage biographique, que Hervé Missir et Coppinger ont tourné un film sur *Edouard Branly*. Ici, tout est document, sincérité, et pourtant l'émotion n'en est pas moins présente. Ce n'est pas la première fois sans doute que l'image des lieux témoins d'une grande destinée, les souvenirs qu'elle a laissés, servent à évoquer, avec pareille puissance, une belle figure. Jean Tedesco l'a fait auparavant pour le poète du Lac dans les *Chemins de Lamartine*. Dans un genre différent encore, sous une forme d'évocation poétique, Louis Cuny a terminé récemment un *Hommage à Bizet* dont on annonce la sortie dans un prochain programme d'Arts, Sciences, Voyages, et qui sera soutenu par une importante partie musicale.

Le même réalisateur vient d'achever les prises de vues d'un film sur lequel nous aurons sans doute l'occasion de revenir et qui a pour héros l'une des plus belles figures de notre temps: Jean Mermoz.

Jean Mermoz, nous a dit Louis Cuny, avait vraiment l'esprit d'un chevalier égaré dans notre pauvre époque. L'aviation fut, pour lui, non seulement un métier, une vocation, mais on peut dire une religion, un sacerdoce...

C'est Robert-Hugues Lambert, un jeune acteur d'une ressemblance étonnante avec Mermoz, qui incarne l'aviateur. A ses côtés on verra Hélène Manson, Jean Marchat, Lucien Nat, Camille Bert, André Nicolle et quelques autres.

Plus encore que celle des grands hommes d'autrefois, une telle destinée, si proche de nous encore, peut être d'un merveilleux exemple. Enfin signalons en terminant une reprise qui s'imposait: celle de *L'Appel du silence*, le beau film où Léon Poirier a retracé avec tant de tact et de grandeur la vie de sacrifice du Père de Foucauld, « l'ermite du Sahara », existence dépouillée qui sans doute nous dépasse, mais par là même s'offre comme une lumière, un phare devant tant d'obscurité où nous risquons chaque jour de périr.

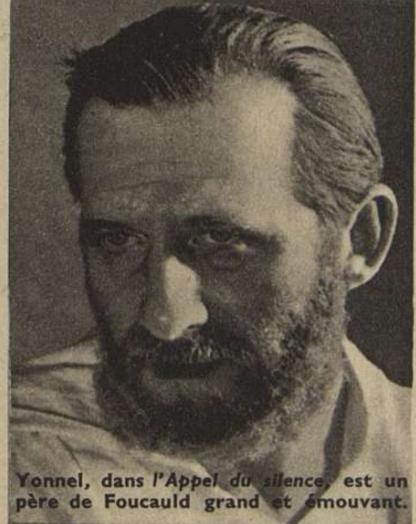
Pierre LEPROHON.

Photo U. F. A. - A. C. E. Continental-Films et Archives.

Otto Gebühr interprète, dans le *Grand Roi*, le personnage de Frédéric II.



Hugues Lambert qui incarne Mermoz à exactement le profil de son héros.



Yonnel, dans *L'Appel du silence*, est un père de Foucauld grand et émouvant.



Un Berlioz jeune tout à son génie naissant, sous les traits de J.-L. Barrault.

LA JOURNÉE D'UNE JEUNE ACTRICE

Lillane Bert à peine éveillée repasse la scène qu'elle devra jouer cet après-midi devant le sévère et juste J.-M. Huet.



Un peu de culture physique, naturellement, pour conserver la ligne, mais c'est bien fatigant, dit-elle.



Et maintenant un petit essai de maquillage pour mettre en valeur ces jolis yeux noisette et donner au sourire plus de charme.



Le soir, un grand bol de bouillon de légumes avant de s'endormir. Pas de dîner, car il faut garder la ligne.



Simone Signoret a de qui tenir. Elle est la fille de Signoret.

Pierre Perret, ténébreux, est un technicien de l'expression.

Agnès Raynal a le feu sacré. René Fluét commence par rire.

Armand Mestral : pathétique. Andrée Clément : douloureuse.

Printemps d'Etoiles

ou la vie
quotidienne
des futures
vedettes



J.-M. Huet

Si le cinéma français possède quelques étoiles fidèles aux rendez-vous que leur assigne le public, il y a tout de même, parmi nos jeunes artistes de l'écran, trop d'étoiles filantes, trop de comètes et trop de météores.

Il ne suffit pas d'être agréable à regarder pour être jeune premier et trop de fausses ingénues ont tendance à confondre le tempérament dramatique avec leur tempérament tout court...

Nous manquons de comédiens, c'est un fait, et c'est un danger aussi grand que la pénurie actuelle de scénaristes français. Il est regrettable que la Maison Pathé ait été la seule à le comprendre, qui vient de créer parallèlement à son « écurie » de scénaristes dont nous avons parlé dernièrement un « nid » de jeunes espoirs, dont M. J.-M. Huet a la garde.

Ancien acteur lui-même, puisqu'il a travaillé avec Dullin, Jouvet et Raymond Rouleau, ancien pensionnaire de Rocher, au Vieux-Colombier, metteur en scène de théâtre, assistant d'Allégret et de L'Herbier, et membre dirigeant du Centre des jeunes du cinéma créé au lendemain de l'armistice à Nice, J.-M. Huet a suffisamment de références pour prétendre orienter les jeunes qui lui sont confiés vers un métier que trop de gens s'obstinent à considérer comme facile.

Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas là d'une école dramatique mais d'une formation spécifiquement cinématographique à donner à des sujets sélectionnés, qu'ils aient ou non déjà suivi des cours de comédie. Il s'agit de donner à ces oisillons des moyens pratiques et éprouvés de voler de leurs propres ailes sans se cogner aux quatre coins de l'écran où l'on risque parfois de se meurtrir pour toujours.

(Voir suite page 14.)



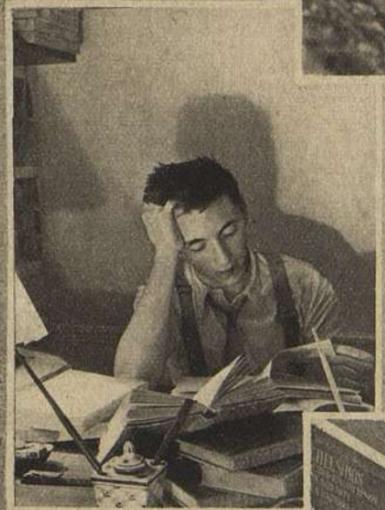
Photos N. de Morgoli

COMMENT IL PRÉPARE SON AVENIR

En guise de culture physique, le jeune Dynam exerce sa langue : deux tirades de Cinna, une d'Oreste.



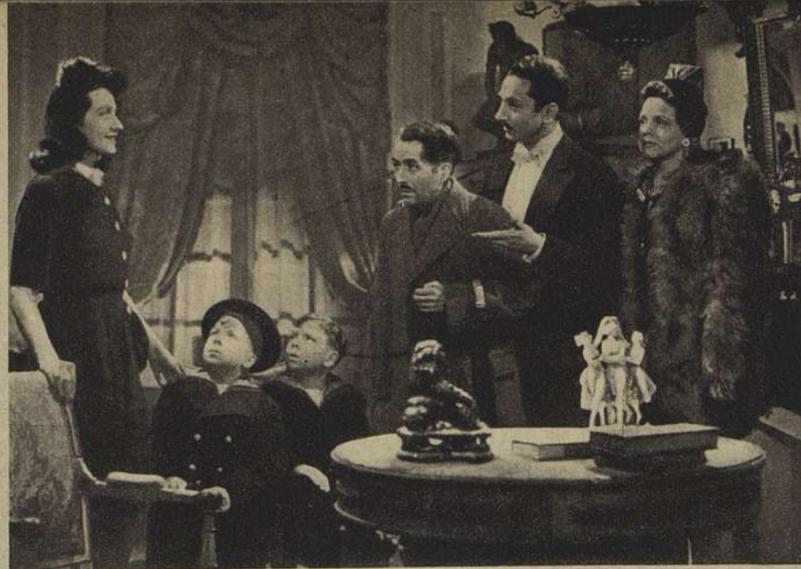
D'habitude, Dynam prend un bain quotidien, mais la Seine est bien froide aujourd'hui. Remettons cela à plus tard, au mois de mai par exemple...



Cultivons nos classiques, Dynam les cultive avec beaucoup de persévérance et de zèle.



Et le soir : cinéma, non pas tant pour se détendre l'esprit que pour apprendre encore... en voyant jouer son auteur préféré : Michel Simon.



L'honorable Léonard, Carette, ne semble pas très audacieux.

CARETTE, cet homme insaisissable et toujours sous pression, jouerait-il les rois fainéants ? Tandis qu'autour de lui chacun s'empresse, animé de la sainte ardeur du travail, Carette, devenu Léonard, repose douillettement dans un grand lit... Malgré la chaleur que dégagent les « spots », un éredon à fleurs d'un charme tout bourgeois assure le bien-être de l'occupant et devant lui des mains attentionnées ont posé un plateau garni de tranches de pain d'épice, de confiture, d'une tasse de café et d'un œuf sur le plat...

Bientôt, un marchand d'oiseaux viendra, avec d'aimables paroles, déposer, aux côtés de l'artiste, des cages où de gracieux volatiles s'ébattent joyeusement ; une marchande de fleurs offrira ses bouquets et son sourire...

En attendant, on prépare la scène avec une patiente minutie. Le metteur en scène est Pierre Prévert, qui fait ainsi ses premières armes dans la carrière. Il est toujours intéressant de voir travailler un nouveau réalisateur. Celui-ci semble avoir déjà sa manière. Il dispose son plan, prépare ses interprètes et modifie, dans le

même temps, la position d'un chapeau qui doit correspondre aux mouvements de son inspiration. Puis la scène mise au point, sa tâche faite, il ne s'attarde pas derrière sa caméra. Il va et vient, furette de droite et de gauche, l'œil attentif, l'esprit rêveur, s'assoit un instant sur les rails du travelling, fait le tour de son film, le juge avec un peu de recul comme le peintre son tableau, puis y revient et se met à l'ouvrage...

Pendant ce temps, Carette s'est endormi. On tourne dans le calme, mais un ordre jeté aux électriciens réveille Léonard qui « enchaine » avec entrain et commence son petit déjeuner... Ce qui n'est pas dans le scénario. Il faut interrompre cette activité, pour répéter avec Rémy, le marchand d'oiseaux, et la marchande de fleurs au délicieux sourire...

Ainsi naît, doucement, un nouveau film qui s'appellera *L'honorable Léonard* ou *La bourse ou la vie*, ou autre chose, on ne sait pas encore, mais qui s'inscrit dès à présent sous le signe de la fantaisie la plus charmante...

P. L.

A JOINVILLE L'HONORABLE LÉONARD

dort dans la journée

Pierre Brasseur reparaît dans le rôle de Bonenfant, un héros très mal nommé.



AUX BUTTES-CHAUMONT L'HOMME DE LONDRES *vit pendant la nuit*

AUX Buttes-Chaumont, les projecteurs ne s'allument qu'à la nuit pour éclairer un petit bar fréquenté par toutes sortes de gens douteux. C'est là qu'Henry Decoin réalise, d'après un roman de Georges Simenon : *L'Homme de Londres*...

L'homme de Londres, c'est Jules Berry, mais le héros de l'histoire c'est Fernand Ledoux devenu, pour les besoins du film, un aigilleur de gare maritime...

Aux deux acteurs déjà cités, il faut ajouter Suzy Prim, Brochard, Blanche Montel que l'on n'avait pas vue depuis longtemps à l'écran, et Mony Dalmès, l'Ophélie du Théâtre-Français, qui vient de débiter au studio dans *L'Inévitable* M. Dubois, et, enchantée de l'expérience, réitère sans plus attendre dans *L'Homme de Londres*.

P. A.

Suzy Prim et Jules Berry dans *L'Homme de Londres*.



Un souriant duelliste : Fernand Gravey.

Le CAPITAINE FRACASSE et ses *Cent duels*



Fernand Gravey a une curieuse façon de se battre avec Jean Weber.

Remis de sa blessure, de Vallombreuse enlève Isabelle le soir même. Le Baron, emporté par l'amour, va la chercher au château ducal.

Nouveau duel... Le plus beau du film. Fernand Gravey — tout le monde a compris que c'est lui le « Capitaine Fracasse » — et Jean Weber se sont distingués. Ils commencent à se battre dans une chambre et terminent le combat au bas de l'escalier d'honneur... par la défaite du Baron... Une déaillance !... A cause d'un médaillon... Le Duc et Isabelle, constate Sigognac, portaient le même...

Mais cette défaite du Capitaine Fracasse n'aura pour lui que des conséquences heureuses. Car il pourra, en définitive, épouser Isabelle...

Jean RENALD.



Fernand Gravey s'entraîne avec Gardère devant une glace.

L'EPOPEE routière du baron de Sigognac, dit Capitaine Fracasse, se déroule quelques jours après la promulgation de l'édit du Cardinal de Richelieu interdisant le duel... On ne l'aurait jamais cru.

A cette époque la noblesse tirait l'épée plus facilement qu'un collégien tire aujourd'hui la langue ou un mauvais garçon de la place Clichy tire ses mains de ses poches pour boxer un adversaire. Dès qu'on entendait un cliquetis d'armes on disait : « Cherchons la femme ! » C'était, en effet, pour défendre un cœur que les hommes se transperçaient le ventre.

Le baron de Sigognac ne tire pas l'épée moins de quatre fois au cours du film qu'Abel Gance achève à Saint-Maurice. Et pour une femme, bien entendu, la belle Isabelle, — Assia Noris, — la vedette de cette bande de comédiens que le baron se décida un soir à suivre plutôt que de mourir dans son château en ruines.

La première fois qu'il se bat, c'est sur la route qui les mène à Poitiers. Le bandit Agoslin a tendu une embuscade. Le Baron se précipite et le désarme... tandis que Matamore, tantaron quand il n'y a pas de danger, se cache. L'occasion était trop belle de prouver à Isabelle lequel montrait le plus de bravoure des deux.

Quelques jours plus tard, le Baron rencontre une nouvelle occasion de déployer ses qualités combattives. Le duc de Vallombreuse — Jean Weber — courtise Isabelle... Ils se battent dans un cimetière... Vallombreuse est blessé... Rien d'étonnant : le maître d'armes de Sigognac n'est autre que Cyrano de Bergerac...

Aux portes de Paris... Nouvelle aventure, nouveau duel. Duel légitime, comme le premier. Cette fois, Sigognac a à tenir tête à quarante spadassins qui bondissent à son passage du haut du gibet où ils s'étaient dissimulés à l'abri des pendus...

Reconnaissez-vous sous cet aspect cyranesque le séduisant Fernand Gravey ?

Photos Lux.



ET VOICI...

la page des lecteurs

De nombreuses lettres de lecteurs nous sont parvenues à la suite de notre offre de faire les reportages qu'ils désiraient voir paraître dans notre revue...

Quelques-uns nous demandent des articles sur des vedettes qui ne sont pas de cinéma. Nous n'y répondons pas...

D'autres nous posent des questions diverses qui relèvent de la rubrique « Notre Courrier ». C'est là qu'ils recevront une réponse.

Voici donc les premières enquêtes faites au nom des lecteurs... et qui nous paraissent dignes d'intérêt.

Nous attendons leurs prochaines suggestions.

Quel est leur rôle idéal?

Demandé par M. Georges Vermeille, Paris.



Quelques lecteurs nous ont demandé quel était le rôle idéal que nos vedettes désireraient jouer...

On sait que Fernandel se destinait à la tragédie. On en a fait un comique. Le cinéma qui a été plus perspicace que lui, n'a pas toujours raison et confie parfois aux acteurs et actrices des rôles qui leur conviennent mal... Une fois étiquetés dans un genre, plus moyen d'en sortir... Malgré eux...

Aussi avons-nous demandé à Charles Trenet, à Julien Bertheau et à Louise Carletti ce qu'ils aimeraient jouer de préférence...

CHARLES TRENET

Ce chanteur réputé, ce poète de l'amour et des oiseaux de Paris, le fou chantant, comme on l'appelle, voudrait pouvoir concilier deux choses bien différentes : la musique et l'histoire... autrement dit, chanter des airs d'aujourd'hui dans une époque où la musique de Mozart atteignait au sommet de sa réputation... Anachronisme! Il est vrai qu'il voudrait jouer « L'Aiglon »...

— Mais jouer n'est pas chanter, dit-il.

LOUISE CARLETTI

Nous nous souvenons de Louise Carletti dans « L'Enfer des Anges » et dans « Annette et la dame blonde ». Elle voudrait être une Annette espiègle, turbulente, active, conserver son ingénuité et se servir de ses dons naturels, la danse acrobatique... Et conserver un peu de son personnage de l'Enfer.



JULIEN BERTHEAU

Pensionnaire distingué de la Comédie-Française, le visage apaisé fin, les yeux très noirs, Julien Bertheau voudrait, au cinéma, jouer des rôles de mauvais garçons, avec un gros chandail roulé jusqu'au menton, une casquette sur le coin de l'oreille, une cigarette à demi éteinte collée à la lèvre...



Un echo sur Jean Weber?

Il y a quelques jours, Jean Weber, dans sa loge de la Comédie-Française, dont les murs sont couverts d'astres dont la blancheur sur le fond noir rappelle le mystère des nuits avec plus de mystère encore car on se croirait chez un cabaliste, nous annonçait en riant l'approche d'une comète ou d'un météore...

Nous n'y crûmes que par politesse... Eh bien! Jean Weber avait raison.

Le mardi 2 février, vers six heures et quart, on a vu passer en effet dans le ciel parisien, une espèce d'aérolithe laissant derrière lui un sillage lumineux qu'il nous fut permis de contempler au moins cinq à six secondes...

Nous nous demandons encore qui fréquente Jean Weber... Les gens de l'Observatoire ou quelque magicien?...
Demandé par M. R. Rocher, Paris.



Photo Lido.

ZARAH LEANDER DANS LA VIE... CIVILE

ARTICLE demandé par Mlles Geneviève Harmel, Ginette Duclaux, Catherine Fretigny, Nicole Lecomte, Bernadette Lacroix, Colette Pierry, Gaby Mangenest, Françoise Michant, Jeanine Stulet, Jacqueline Muliez et MM. Philippe Backer, Jacques Lapot, Bernard Vimal, Jean de Lippe, Gérard d'Enfert, Roland Pivet, Michel Chassagne, Jean-Louis Germain, Charles Bourlet, Hubert Maltaud et Bernard Choias.

EN dehors de son métier de chanteuse comédienne, il est deux autres professions que Zarah Leander pratique avec autant de passion et de ferveur. C'est tout d'abord son métier de mère de famille. Dès qu'elle a une heure de liberté — si la possibilité lui en est donnée — elle rejoint ses deux enfants, Mina et Otto. D'ailleurs, il arrive bien souvent que l'un ou l'autre viennent au studio faire leurs devoirs d'écoliers dans la loge de leur mère.

Quant à la seconde vocation de Zarah Leander, c'est... la pêche! En effet, la grande artiste possède vingt et une îles et une immense pêcherie à Lönö, où elle passe la plus grande partie de l'hiver à pêcher sous la glace suédoise.

— L'hiver me permet, dit-elle, de me reposer et de m'amuser avec mes enfants!

Héritant les qualités et les goûts de leur mère, peut-être apprendrons-nous un jour que Mina Leander sera devenue une grande artiste, et Otto Leander le directeur des plus importantes pêcheries de Suède, ou vice versa!

Que deviennent les scénarii?

adressés aux producteurs

Demandé par Mlle Trouard, Romorantin.

Bien de nos lecteurs écrivent des scénarios. Tout Français est né avec un porte-plume et sait écrire... Quelques-uns ont tenté leur chance. Ils ont envoyé leurs manuscrits à droite et à gauche.

Et ils attendent une réponse... Ils attendent longtemps... et se demandent quel sort on fait aux scénarii d'amateurs dans les maisons de production.

Eh bien! on les lit... Puis on les classe. Il y a les bons (2%). Il y a ceux dont on ne retient qu'une idée (8%). Il y a ceux dont on ne peut rien faire... le reste...

Ce sont les idées qui manquent le plus.



M. STENDEL, de chez Pathé.

— Je lis, nous a-t-il déclaré, cinq à huit scénarii par semaine. Puis je les fais lire par le service des scénarii. Nous rencontrons parfois une idée... mais c'est rare.



M. RICHEBE

— Quelques amateurs nous adressent des scénarii. La généralité est sans intérêt... Si quelqu'un avait une idée, évidemment, nous l'achèterions tout de suite.



M. HARISPORU, directeur de C.C.F.C.

— Nous recevons chaque année près de deux cents scénarii... Nous tenons toujours les manuscrits qui ne nous intéressent pas à la disposition des auteurs.



Nous répondons à nos lecteurs

Ph. A. C. E. - U. F. A.

Un reportage sur les "sosies" des vedettes?

Demandé par Louis Sarment, à Santory.
Puisque vous ressemblez à Louis Jourdan, frôlez-vous au bureau de notre journal; il y a longtemps que nous avons l'intention de faire ce reportage. Nous avons déjà quelques sosies. Vous pourriez figurer parmi eux et, si parmi nos lecteurs, quelques-uns ont une ressemblance certaine avec une vedette connue, qu'ils nous le disent, ils y figureront également.

des détails sur Marika Rokk?

Marika Rokk habite à Berlin. Ecrivez-lui à l'adresse suivante : c/o U. F. A. 37-39, Krausenstrasse S. W. 68, Berlin.

Elle parle un peu le français, mais le comprend beaucoup mieux et elle est la femme du metteur en scène George Jacoby.

Demandé par Patricia (Y. S.)

Qui tenait le rôle de...

L'artiste qui tenait le rôle de Mme Hertz est Heidemarie Hatheyer. Vous ne l'avez vue que dans « La Fille au Vautour » et dans « Suis-je un criminel? ». C'était bien Paul Hartmann qui tenait le rôle du docteur Hertz. Il jouait également le rôle du colonel dans « La chair est faible ». Le rôle de Bernard, dans « L'homme qui joue avec le feu », était tenu par Georges Marchal; le docteur était bien Jean Davy.

Demandé par Louise, à Paris.

Un reportage sur Edouard Feuillère?

Vous verrez ce reportage dans notre prochain numéro.

Demandé par P. L., à Paris.



Marika Rokk est plus charmante que jamais à côté de son partenaire Viktor Staal.

Photo UFA-ACE.

Le Film *Grand titre c'est...*

Sur les deux mille cinq cents réponses, nous en avons reçu des plus extraordinaires et invraisemblables qui puissent être. Comme : « Viva la plume d'autruche ! »

Mais la généralité démontre que nos lecteurs ne manquent pas d'idées... En effet, certains nous ont proposé cinq ou six titres. Mlle Yvette Pirez, par exemple, en mettait une quinzaine à notre disposition. Nous conservons son adresse pour le cas où nous aurions à la consulter... une autre fois... Au reste, elle voit grand. Nous parions qu'elle est très forte en astronomie... Ne nous annonce-t-elle pas 275.653 réponses?... Le jury l'a échappée belle...

Ce sont les femmes qui semblent avoir donné le plus de part au baptême du nouveau film de Marika Rokk qui a été réalisé à la gloire du music-hall parisien. On se souvient que Marika Rokk a déjà dansé à Paris. La U. F. A. A. C. E. ne pouvait pas choisir une artiste plus sympathique et plus populaire.

Les femmes l'emportent en nombre et imagination sur les hommes. Elles l'emportent également sur la façon de présenter leurs titres...

Mais un homme a profité du concours pour écrire un impromptu en vers... Trois quatrains gentiment tournés et sans prétention... Henri Vinez a su toucher le cœur du jury puisqu'il gagne un prix... Avis aux amateurs pour la prochaine occasion... Le langage des dieux cependant ne doit pas être une supériorité sur l'autre qu'on emploie couramment et même si mal... Sinon dans les concours nous recevions des envois de Jean Cocteau, Valéry et d'autres poètes qui remporteraient tous les prix.

Qu'on n'attache donc pas une trop grande importance au fait que M. Henri Vinez nous ait écrit en vers... Ce n'est certes pas pour eux qu'il a été primé...

J. R.

Concours Ciné-Mondial-A.C.E.

Donner un titre à un ouvrage littéraire ou cinématographique n'est pas aussi facile qu'on ne saurait le penser.

Pour être bon, il faut que le titre frappé par son originalité et qu'il soit intelligible, c'est-à-dire capable d'éveiller des échos de compréhension dans l'âme du lecteur ou du spectateur. Un titre est le reflet d'une œuvre ; il est poétique, il est dramatique, il est badin, il est humoristique, il est ce qu'est l'œuvre. Par conséquent, il ne doit pas tromper.

De plus, un titre doit être unique en son genre. Deux œuvres ne peuvent pas légalement posséder le même titre. Cela entraînerait des confusions préjudiciables très compréhensibles.

Voilà ce que nos lecteurs devaient savoir quand ils ont entrepris de baptiser le prochain film de Marika Rokk.

Ils s'y sont mis nombreux...

Mettons qu'il y en ait eu trois mille à se creuser la tête, cinq cents ont abandonné et deux mille cinq cents ont envoyé leur réponse.

Nous avons donc eu deux mille cinq cents titres à proposer au jury...

Le jury était composé des dirigeants de l'A. C. E. U. F. A. et des directeurs de salles : Normandie, Olympia, Moulin-Rouge, Caméo, Variétés de Toulouse, Capitole de Marseille, Scala de Lyon, Capitole de Bordeaux, etc.

Il s'est réuni une première fois et a retenu trois cent cinquante titres...

A la seconde réunion, il n'y en avait plus que huit :

La fête de la danse. - Diable au cœur. - Plumes au vent. - Aimez-moi. - Etincelles. - La danseuse éperdue. - Fée du bonheur. - Petite fée.

Aucun de ces titres n'a été retenu définitivement pour plusieurs raisons : droits d'auteurs, similitudes et autres... C'est ainsi que les deux premiers qui avaient été choisis tout d'abord... durent être ensuite abandonnés...

Pour donner un titre au film de Marika Rokk, le jury s'en est inspiré toutefois.

Ce sera donc dans *Le démon de la danse* que nous reverrons bientôt la jeune artiste.

Mais qui a gagné le prix, en définitive?... Le jury? Certes non! Il a décidé de primer les huit auteurs des titres retenus.

Voici leurs noms. Les deux premiers ont une récompense supérieure parce que leurs titres avaient été finalement choisis comme nous l'avons remarqué plus haut.

Mlle Andrée AZE, 56, rue Legendre, Paris (17^e) : LA FÉE DE LA DANSE 750 fr.

M. René FLAMBARD, place de la Gare, Lozère (S.-et-O.) : DIABLE AU CŒUR 750 fr.

Mme BANQUELS, 181, rue de Paris, Pantin (Seine) : PLUMES AU VENT. 500 fr.

M. Henri VINEZ, 15, rue Jean-Jaures, haumont, ETINCELLES..... 500 fr.

Mlle Paulette NAUDOT (cette aimable lectrice a omis d'indiquer son adresse; elle est donc priée de se faire connaître) : FÉERIE DU BONHEUR 500 fr.

M. André MARTIN, 1, rue Corbeau, Paris (10^e) : PETITE FÉE..... 500 fr.

M. Jacques VRIGNAUD, 86, cours Lemercier, Saintes (Ch.-M.) : LA DANSEUSE ÉPERDUE 500 fr.

Mlle Madeleine LENONE, au Blanc-Mesnil (S.-et-O.) : AIMEZ-MOI..... 500 fr.

M. Pierre GUENIN, 150, rue de la République, Etampes (S.-et-O.) : AIMEZ-MOI 500 fr.

Pour ces deux dernières primes, il a été tenu compte des réponses à la deuxième question; à savoir, le nombre de réponses parvenues à *Ciné-Mondial*.

D'autre part, huit autres titres ont été primés et les gagnants recevront deux places pour assister à la première de ce film, ce sont :

Mlle RUARD, 84, rue C.-Desmoulins, Issy-les-Moulineaux : VOLTE-FACE.

M. Gilbert TESTEMALE, 106, avenue des Deux-Stations, La Varenne : PIROUETTES.

Mlle G. DEFOSSEZ, 18, rue du Commerce, Colombes (Seine) : PIROUETTES.

Mlle S. TITOROW, 133 bis, avenue de Versailles, Paris (16^e) : TOI, MON AMOUR.

Mlle Josette CROE, 26, rue Rochecouart, Paris : LA REINE DE LA DANSE.

Mlle Denyse FORNEROT, 2, place de Montrouge, mairie du XIV^e, Paris (14^e) : TOURBILLON DE JEUNESSE.

M. Louis RAPIN, 6, rue du Docteur-Gestlin, Saint-Pierre-Quilbignon (Finistère) : QUAND L'AMOUR DANSE.

M. Pierre ARMSTRONG, 32, rue Castillon, Le Bouscat (Gironde) : LE CŒUR QUI DANSE.

Mlle Yvette PIREZ, 11, rue Freuze, Lille (Nord) : CABRIOLES.

Pour les lecteurs gagnants résidant à Paris ou banlieue, nous mettrons à leur disposition deux places pour les premiers jours de spectacle du *DÉMON DE LA DANSE* au Normandie. Pour les lecteurs gagnants habitant en province, *Ciné-Mondial* leur fera parvenir 30 francs (trente francs).

Dores et déjà, les lauréats du concours peuvent passer à nos bureaux pour toucher leurs prix.



... Le démon de la danse

Les FILMS

par
Didier
DAIX

APRÈS
L'ORAGE

EVIDEMMENT ça fait un film. Il y a une histoire, un scénario. On a renoncé depuis longtemps à être très exigeant sur la qualité de ce qui nous est conté au cinéma. L'intérêt de l'image supplée souvent à l'insuffisance du texte ou à la déficience de la pensée. Mais cette fois on se demande vraiment ce que signifie tout cela.

L'histoire d'amour qui succède à une aventure agricole est doublée d'une satire des milieux cinématographiques absolument gratuite et s'achève sur un ton patriotique assez inattendu.

La mise en scène de J.-P. Ducis en vaut une autre. Elle nous permet de constater qu'en zone non occupée, l'art de la couture marche à pas de géant. Les robes et les déshabillés de Suzy Prim en sont l'ahurissante preuve.

René Dary a abandonné les rôles de mauvais garçon pour ceux d'honnête homme. Il campe ici un ingénieur agronome très distingué. Suzy Prim est une star très « stéréotypée », Jules Berry un financier assez peu délicat, et Charpin, Orbal, Jean Daurand, Lysiane Rey et beaucoup d'autres donnent le maximum d'agrément à l'interprétation.

L'HONORABLE CATHERINE

Il est incontestable que les réalisateurs de *L'Honorable Catherine* ont eu le souci de faire une nouvelle *Nuit Fantastique*. On trouve, en effet, entre les deux films, une inspiration identique, un ton semblable, un climat analogue.

Mais le scénario de René Chevance, en dépit

Dans *L'Honorable Catherine*, Edwige Feuillère nous révèle une face nouvelle de son talent. Après la tendresse et le romantisme, le comique.

de tous ses défauts, avait plus d'audace et de tenue. Celui de S.-H. Téraç et Jean-Georges Auriol, manque un peu d'unité. Les situations s'y succèdent sans cohésion, provoquées par des événements souvent très arbitraires.

Et cependant il fourmille d'excellentes choses. Il y a des scènes d'une drôlerie irrésistible, des trouvailles de la meilleure eau, une invention charmante, et un dialogue pétillant de S.-H. Téraç. Mais tout cela est perdu dans le fatras d'une action qui a quelque ennui avec son itinéraire et qui ne sait pas très bien où elle va. La fin, notamment, est assez confuse et assez inexplicable.

Marcel L'Herbier, qui excelle dans ce genre de production, a réussi une « mise en film » — l'expression est de lui — d'une qualité évidente. Elle a de la diversité, du mouvement et de l'esprit. Mais elle reste cependant de la mise en scène.

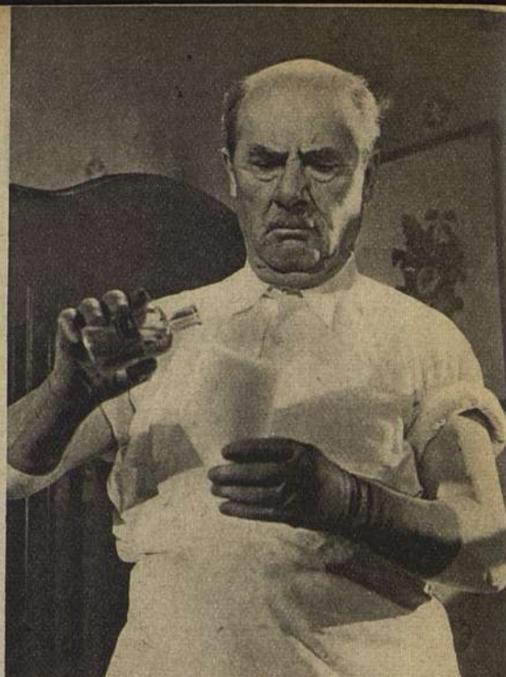
La distribution est de premier ordre. Edwige Feuillère déborde d'esprit. L'ignorais qu'il y avait en elle une si séduisante et si légère fantaisie. Elle la dépense sans compter et met à son service une élégance et une beauté habituels à servir des rôles beaucoup moins primesautiers.

Raymond Rouleau nous révèle lui aussi un talent comique insoupçonné. Il est fin, adroit, précis, brillant. André Luguet, un peu sacrifié, a recours à la sûreté de son métier d'excellent comédien pour étayer et consolider un rôle assez faible. Citons encore Charles Granval, Pasquelli, Claudé Génia, Georges Pally, Hubert de Malet, Denise Grey qu'on ne fait malheureusement qu'entrevoir, Sincé, Jeanne Fusier-Gir et beaucoup d'autres parmi lesquels un brigadier de gendarmerie d'une verve bien divertissante.

L'HOMME SANS NOM

Il y a un peu de tout dans ce film. On y découvre une suite de vieux thèmes habilement réunis par une intrigue quelque peu longue, sans doute, mais, en somme, bien conduite. C'est une intrigue en partie double dont l'intérêt est, de ce fait, un peu dispersé. Les amours d'André et Madeleine contrariés par la vindicative Assomption commencent à peine de nous intéresser que nous sommes sollicités par celles de Vincent, Gilberte et de la pauvre Odette qui remontent cependant à vingt ans auparavant. Les deux actions se succèdent sans que leur similitude parvienne à créer l'émotion.

(Suite page 15.)



Alerme joue avec un grand calme le rôle d'un médecin dans *L'Homme sans nom*.

René Dary et Lysiane Rey, à nouveau réunis, goûtent l'air des cimes : *Après l'orage*.



(Photos Discina.)



Quand reverrons-nous CARMEN

JEAN BROCHARD et Bernard Blier précèdent à Paris Viviane Romance et Christian Jaque qui tourne toujours *Carmen*.

Toute son équipe s'est mise au travail, d'abord dans les studios de la Ville Eternelle, puis en plein cœur des Abruzzes, à 1.500 mètres d'altitude, aux mois de juillet et d'août. C'est donc dans la montagne qu'ont été tournées les deux scènes capitales de l'attaque de la diligence et de l'attaque des contrebandiers par les gendarmes, scènes qui nécessitent l'emploi d'une trentaine de chevaux de l'armée. Une véritable émulatlon s'était emparée des acteurs ; aucun n'a été doublé. Ils galopent dans les défilés étroits au risque de s'abîmer le visage contre les rochers à vil avec une superbe insouciance !

Dans un tout autre ordre d'idées, l'aubergiste louche Lillas Pastia (Jean Brochard) a fait montre d'un courage à peu près égal. Personne n'ignore que les filles de Viviane Romance sont aussi craintes qu'un direct de Jean Marais.

Or, Jean Brochard a dû en encaisser une douzaine dans une après-midi. L'opération terminée, il a dû se coucher et prendre des remontrances ! Plus tard, Coëdel (le Borgne) l'a vengé avec... conviction. Viviane est courageuse et dure au mal ; elle s'est contentée de se frotter les joues, avec le sourire.

Ce film, qui représente un effort constant, reviendra à trente millions.

A voir l'enthousiasme avec lequel Jean Brochard m'en parle, je ne doute pas que ce ne soit un grand film.

Andrée NICOLAS

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Registre Commercial :
 Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Téléphone
 BALzac 26-70

PRINTEMPS D'ÉTOILES

(Suite de la page 5.)
 Il s'agit de leur apprendre à surmonter les obstacles puissants que constituent une caméra avec son œil rond et cruel, un micro sensible et intrusif, un metteur en scène qui s'énerve.
 Il s'agit d'apprendre à faire du cinéma.
 Et deux fois par semaine, la « couvée » Pathé va picorer dans la petite salle de projection des studios de la rue Francœur les grains précieux de science que lui déterre patiemment J.-M. Huet.
 — Vous parlez beaucoup trop fort, Mademoiselle, l'ingénieur du son vous rappellera à l'ordre, sur le plateau...
 — Ne vous retournez pas complètement, Monsieur, n'oubliez pas que la caméra est là et qu'elle veut vous voir...
 — Et votre mimique, pendant la réplique de votre partenaire ? Si vous l'oubliez, la pellicule l'oubliera aussi, méliez-vous !...
 Il n'y a pas la moindre caméra aux environs et il n'y a pas d'ingénieur du son à l'horizon mais c'est tout comme puisqu'il y a Huet...
 Sous deux petits spots, des espoirs se forment, grandissent, s'affirment, et J.-M. Huet a pu déjà donner à quelques-uns de ses « poussins » la chance de tourner dans de vrais films de vrais petits bouts de rôles.
 Vous avez déjà vu la charmante petite fantaisiste Simone Signoret dans « Boléro » et vous la reverrez dans « Le voyageur de la Toussaint ». Vous avez déjà vu aussi Agnès Raynal qui fut l'ainée des filles Palureau dans « A vos ordres, Madame », et qui est accueilliement dans « Port d'attache » une petite paysanne délurée très réussie.
 Vous verrez aussi, dans ce même film, le bon gros Fluet qui est bien décidé à suivre les traces du regretté Pauley, et vous remarquerez demain, dans un excellent documentaire de Chanas, « Face à la vie », la petite Liliane Bert qui à l'âge de l'espoir lui-même vingt ans.
 Il en est d'autres aussi qui attendent que leurs promesses soient tenues, ce qui ne saurait tarder : Armand Mestral, qui sera peut-être notre Charles Boyer de demain ; Dynam, un Victor Boucher en puissance ; Andrée Clément, une Ludmilla Pitoeff qui

VOULEZ-VOUS ÊTRE VEDETTE



se cherche, et Luce Feyrer qui se trouve en Edwige Feuillère.
 Et puis, il y a aussi Quaglio, dix-neuf ans, un jeune premier type Roméo, qui a des tas de choses tendres à dire ; Pierre Perret, qui les dit déjà avec une expression bien personnelle, et beaucoup d'autres encore...
 Dans la petite salle de projection, devant cette poignée de jeunes gens attentifs, l'écran dessine son rectangle comme un grand tableau blanc.
 Et si tous ces jeunes sont tellement attentifs aux conseils de leur aîné, J.-M. Huet, c'est que chacun a envie, c'est que chacun a l'espoir, c'est que chacun a la certitude de pouvoir un jour inscrire en premier plan sur ce tableau vierge d'images l'ovale de son propre visage...
 I.

Enfin !... Lecteurs, lectrices de *Ciné-Mondial*, qui rêvez de faire du cinéma, voici votre chance :
LE CONCOURS DU COUPLE IDEAL avec comme premiers prix :
 Une bande d'essai chez Pathé et de nombreux autres prix.
Conditions à remplir :
 1° Être abonné à *Ciné-Mondial* avant le 12 mars 1943 ;
 2° Nous faire parvenir, avant cette même date, deux photographies avec le signalement personnel aussi complet que possible.
 Un jury, composé de personnalités appartenant à la direction de *Ciné-Mondial*, ainsi que les directeurs de production et metteurs en scène de Pathé, fera une première sélection d'après les renseignements et les photographies ; celles-ci seront appréciées

par leur qualité d'instantanéité et non pas seulement par leur valeur artistique.
 Le jury retiendra six jeunes femmes ou jeunes filles et six jeunes gens qui participeront à l'épreuve finale.
 Si ces finalistes habitent la province, leurs frais de déplacement seront couverts par le journal.
 Un des six couples ainsi formés sera proclamé le « Couple Idéal 1943 » et bénéficiera d'une bande d'essai dans les studios Pathé.
 Tous les lauréats de la finale recevront des prix intéressants et variés.
 Lisez dans notre prochain numéro :
 Comment je suis devenue vedette grâce à un bout d'essai.
 Adressez votre courrier à M. de Dargagny, secrétaire général du concours.

Le Coin du Figurant

Cette semaine, au studio :
 Buttes-Chaumont : L'homme de Londres. Réal. : H. Decoin. Régie : Tanières. S. P. D. F. — Béthanie ou La grande clarté. Réal. : R. Bresson. Régie : Guillot. Synops. Productions tournant de nuit.
 Francœur : L'honorable Léonard. Réal. : P. Prévert. Régie : Saurel. Essor. Production tournant de jour.
 Photosonor : Le soleil de minuit. Réal. : B. Rolland. Régie : Leclerc. S. U. F. Production tournant de nuit.
 Saint-Maurice : Le capitaine Fracasse. Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin. L. U. X. On termine les raccords de ce film. — Adémaï, bandit d'honneur. Réal. : Gilles Grangier. Régie : Pinoteau.
 On prépare :
 L'homme qui vendit son âme au diable. Le 20 février, à Saint-Maurice. J.-P. Paulin donnera le premier tour de manivelle de ce film pour Minerva. M. Genty a reçu tous ces jours-ci. Les Roquevillard, Jean Drévile don-

nera le premier tour de ce film au studio Photosonor vers le 20 février. C'est un film de la Sirius.
 L'escalier sans fin et Une nuit rue des Bleuets. C'est au mois de mars que Georges Lacombe réalisera ce film pour Miramar.
 Savez-vous que :
 A l'occasion de l'Après-Midi Sportive des Artistes de Cinéma, organisée au profit du Secours National qui aura lieu le samedi 20 février, à 15 heures, au Vélodrome d'Hiver, les concours professionnels sportifs et humoristiques, dont un concours de silhouettes, sont ouverts aux jeunes artistes de complément, débutants et élèves des cours d'art dramatique.
 Renseignements et inscriptions : aux Spectacles de France, 28, avenue Hoche, chaque jour de 14 h. à 15 h., et au Club de France, 240 bis, boulevard Saint-Germain, chaque jour de 14 h. à 15 heures.
 L'ECHOTIER DE SEMAINE.

ÉVITEZ CE CI...



...GRACE A CELA...



Les numéros de votre collection sont déchirés, abîmés, salis ; grâce à notre nouvelle couverture cartonnée contenant 26 numéros, vous pouvez la relier élégamment et à peu de frais.
 La reliure : 50 fr. pièce.
 Les deux reliures pour 52 numéros plus une photo d'acteur à votre choix : 100 fr.

LES FILMS

(Suite de la page 12.)
 Par ailleurs, P.-J. Vinet, Maurice Bessy et J.-G. Aurio, adaptateurs de ce scénario, ont écrit un dialogue assez inégal. Il contient de bonnes répliques et pas mal de banalités. Mais comme il est difficile de faire parler un simple d'esprit !
 La mise en scène de Léon Mathot est habile si l'on considère la pénurie des moyens mis à sa disposition. Il n'en reste pas moins un réalisateur qui connaît bien son affaire et qui n'attend que l'occasion de tourner un nouveau Révélot.
 Alerte varie peu ses effets. Mais on ne lui demande pas autre chose, en somme, que de rester lui-même et on le retrouve toujours avec plaisir. Jean Galland est « l'homme sans nom » avec la sobriété que nous lui connaissons, et Georges Rollin n'a pas l'occasion d'être très brillant dans le rôle un peu simple qui lui est confié. Il se contente d'être jeune et vivant. Sylvie, grande artiste qui mérite mieux qu'un bout de rôle, Gilberte Joney qui a peu de chose à exprimer, Tichadai qui s'arrangerait mieux d'un comique plus poussé, André Carnège, Harpain, Anne Laurens, Sidoux, complètent la distribution. Sans oublier Gisèle Grandpré, qui a un visage intéressant et de jolies qualités, mais qui, sur la fin, est dépossédée par l'importance de son personnage.
 Didier DAIX.

NOTRE COURRIER

LINETTE, JEUNE ÉTUDIANTE. — Combien il faut de temps pour apprendre la diction ? Mais je ne peux pas vous garantir que vous deviendrez une grande artiste en un nombre déterminé d'années. Tout cela est une question de disposition et de talent ! Malgré tout, il faut bien compter au moins trois ans de cours. Les acteurs qui jouaient dans *Le Croiseur « Sébastopol »* sont : Camilla Horn, Werner. Le jeune homme qui est le fiancé de Camilla Horn est Carl Jennes. Je ne crois pas qu'il y ait un professeur de diction habitant pas très loin de Bobigny, la majorité des écoles de diction se trouvant à Paris.
 Une jeune Parisienne, lectrice de C.-M. — Même réponse que pour J. Raitte à Suresnes.

en double exclusivité

ERMITAGE ET IMPERIAL

MICHELE ALFA - RENÉ DARY

Port d'attache

ALFRED ADAM - HENRI VIDAL

REALISATION DE JEAN CHOUX

un film plein de dynamisme et d'entrain

LES BONS PROGRAMMES

Du 10 au 16 février.		Du 17 au 23 février.	
Acacias, 45 bis, r. Acacias, T.l.j. M.14h.-16h.30. S.20h.30.	Paradis perdu.	L'empreinte du Dieu.	
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, P. 12.45 à 23 h.	L'honorable Catherine.	L'honorable Catherine.	
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.	La couronne de fer.	La couronne de fer.	
Berthier, 35, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	Feu sacré.	Huit hommes dans un château.	
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.	Paysan parjure.	Paysan parjure.	
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.	L'enfer du jeu.	
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	Un grand amour.	Un grand amour.	
Cinécra, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	Les petits riens.	Lettres d'amour.	
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.	L'appel du silence.	L'appel du silence.	
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	Promesse à l'inconnue.	Promesse à l'inconnue.	
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.	L'enfer du jeu.	
Cinéphone, 36, Champs-Élysées, Ely. 24-89. P. 14 à 23 h.	Le crime de M. Lange.	Le crime de M. Lange.	
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	Huit hommes dans un château.	La fille du puisatier.	
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.	Le rayon d'acier.	Lettres d'amour.	
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.	La croisée des chemins.	La croisée des chemins.	
Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.	L'honorable Catherine.	L'honorable Catherine.	
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Port d'attache.	Port d'attache.	
Francis, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.	Paysan parjure.	
Gaumont-Palace, pl. Clichy, M.14-17 h. S.20h. D. 14-23 h.	La croisée des chemins.	Le bienfaiteur.	
Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.	Le roi s'amuse.	Le roi s'amuse.	
Impérial, 29, bd Italiens, P. 14 à 23 h.	Port d'attache.	Port d'attache.	
Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées, Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Les visiteurs du soir.	
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Les visiteurs du soir.	
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.	Pontcarral, colonel d'Empire.	
Marivaux, 15, bd Italiens - Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.	Pontcarral, colonel d'Empire.	
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.	L'assassin habite au 21.	La Tosca.	
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.	Sérénade du souvenir.	Le grand combat.	
Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.	Picpus.	Picpus.	
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.	Le comte de Monte-Cristo.	
Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.	Le soleil à toujours raison.	Le soleil à toujours raison.	
Portiques, 146, Ch.-Elysées, P. 12 h. 45 à 23 h.	Après l'orage.	Après l'orage.	
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine, P. 14 à 23 h.	Monsieur la Souris.	L'Arlésienne.	
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaité, P. 14 à 23 h.	Notre-Dame de la Mouise.	Patricia.	
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, P. 14 à 23 h.	Andorra.	Andorra.	
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. P. 14-23 h.	Le destin tab. de Désirée Clary.	Promesse à l'inconnue.	
Royal-Maillet, 83, av. Gde-Armée, Pas. 12-24. P. 14-23 h.	La présidente.	Trois valses.	
St-Lambert, 6, r. Péclot, M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	S.O.S. 103.	Les filles du Rhône.	
Studio de l'Etoile, 14, rue Trovon, Eto. 19-93. P. 14 à 23 h.	L'étoile de Rio.	L'étoile de Rio.	
Studio Fontaine, 25, r. Fontaine, Tri. 05-00. P. 14 à 23 h.	Luguya.	L'enfant de troupe.	
Triomphe, 92, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.	Les petits riens.	L'auberge de l'abime.	

Enregistrez vous-même sur disque

Conservez votre voix, vos interprétations et celles des vôtres

STUDIO THORENS

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO. 19-28

MARIVAUX MARBEUF

La fierté du Cinéma Français

PONTCARRAL

COLONEL D'EMPIRE

AU TRIOMPHE

82, Avenue des Champs-Élysées

A PARTIR DU 17 :

ROGER DUCHESNE
 JANINE DARCEY
 AIMÉ CLARIOND

dans

L'AUBERGE DE L'ABIME

Film DE KOSTER

AUBERT-PALACE

EDWIGE FEUILLÈRE dans

L'HONORABLE CATHERINE

AU FRANÇAIS

RAIMU dans

LE BIENFAITEUR

PLEYEL

Dimanche, 21 Février, 14 h. 30

COLLEGE-RYTHME

Le plus jeune jazz français avec

SYLVIA DORAME

VIENT DE PARAÎTRE :

GARNETS DE PATROUILLES

de Roland TESSIER

L'auteur du livre à succès 1942

LE BAR DE L'ESCADRILLE

En vente dans toutes les librairies

PRIX : 24 FRANCS

ÉDITIONS BAUDINIÈRE

AU CAMÉO

ZARAH LEANDER

dans

UN GRAND AMOUR

AU BIARRITZ

ANOUCHKA

Amour - Conflit - Poésie

ETOILE MUSIC-HALL DE PARIS

JACQUES PILLS
 BARBARA LA MAY
 VICKY VERLEY et HILLIOS
 TAY et TYS - GEO CHARLEY
 ROGER TRÉVILLE et MARCEL VALLEE

...un Programme 100% Étoile

MOULIN DE LA GALETTE

Tous les Dimanches et Fêtes, à 15 heures

CAF' CONC' SURPRISE

avec les MEILLEURES VEDETTES DE PARIS et

STELLO

ENTRÉE LIBRE

Ciné-



Dans ce numéro :

**VOULEZ-VOUS
ÊTRE VEDETTE ?**

Mondial

**TOUS LES
VENDREDIS**

N° 76 — 12 Février 1943

4^F



Par l'épreuve du cristal, le jeune artiste Jacques François essaye de découvrir si, pour le prochain tirage de la Loterie Nationale, il a choisi les bons numéros.